

10<sup>c</sup>.

# Journal du Lot

10<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	4 fr. 25	8 fr.	15 fr.
Autres départements	4 fr. 50	8 fr. 50	16 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne ou son espace)	50 cent.
RÉCLAMES ( — d' — ) 3 <sup>e</sup> page	1 fr.

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## LES ÉVÉNEMENTS

**Que sera la paix? — Une question à nos bolchevistes. — Harden cogne ferme sur les Hohenzollern!... — La neutralité Suisse. Quelques exceptions!**

La paix n'est pas près d'être signée si nous en croyons le Comité Duplex:

La tâche des hommes chargés d'établir les conditions de paix et la base sur laquelle reposera le monde futur sera singulièrement malaisée. Si tout le monde est d'accord sur les principes généraux, que de discussions et de divergences de vues possibles et probables, pour tous les points même les plus essentiels.

Liberté des mers par exemple: de combien de façons différentes ne peut-on pas comprendre cette simple phrase. A la boche, cela veut dire le droit pour toutes les nations d'envoyer librement dans tous les ports du monde et d'égalité de traitement pour tous les navires de commerce. Pour nous, cela signifie: sécurité contre toute agression possible d'un ennemi de mauvaise foi, et assurance que nos droits seront librement assurés, que nous ne subirons pas de pressions ni de brimades, ni de passe-droits.

Passons des mers aux frontières de terre, comment concilier sans froisser personne les aspirations de nos amis italiens, par exemple avec celle de nos nouveaux amis les Yougo-Slaves, qui se groupent autour de nos autres amis de vieille date, les Serbes et les Monténégrins.

Et les Tchéco-Slovaques, et les Polonais, et tous les peuples nés du morcellement de nos anciens amis Russes; et ceux d'Orient qui aspirent à la libre disposition d'eux-mêmes, avec des appétits souvent opposés les uns aux autres... Comment va-t-on concilier tout cela?

Et il le faut cependant si l'on ne veut pas voir se rouvrir sous peu l'ère des hostilités, si même on veut empêcher les alliés d'hier d'entrer demain en lutte les uns contre les autres.

Actuellement, il y a déjà eu des controverses entre peuples de l'Entente, pourquoi se cacher, — le programme des Etats-Unis par exemple n'a pas précisément eu le don de plaire aux Anglais... les Italiens et les Yougo-Slaves se regardent un peu comme deux lions de faience.

Il est d'autant plus inquiétant de voir ces controverses se produire en ce moment que tous sujets d'apaisements ne sont pas encore obtenus de la part de l'Allemagne, et que la diplomatie fatilonne, mais adroite, et sournois s'apprête avec empressement les occasions qui lui sont offertes d'exécuter les animosités possibles entre anciens amis.

En vérité, la tâche des plénipotentiaires n'est pas facile, et la paix, si elle veut tout régler équitablement, comme il faut qu'elle le fasse, n'est pas encore près d'être signée.

Peut-être, pourtant Clemenceau a affirmé à la Chambre que la France était prête sur tous les points pour aborder la Conférence en maintenant l'entente absolue entre les cinq puissances qui ont défendu le Droit. Cela suffit à nous laisser toute quiétude sur l'issue de la discussion.

Dans l'Informateur Civique, M. le Professeur Lanson pose une question intéressante aux internationalistes français:

Pourquoi certains socialistes français, qui sont les chauds amis du Bolchevisme, sont-ils touchés de la révolution allemande au point de crier: Vive la république allemande?

Qu'y a-t-il de commun entre la république d'Ebert-Erzberger-Hindenburg et la république de Lénine-Trotsky-Zinoviev? Le nouveau gouvernement allemand n'est occupé qu'à défendre les restes de la puissance prussienne contre la victoire de l'Entente et à barrer la route au bolchevisme pour en préserver l'Allemagne.

Il n'est authentiquement qu'un régime de défense nationale contre l'Entente, et de défense sociale contre le bolchevisme.

Qui aime les bolcheviks russes, ne peut aimer les antibolcheviks allemands.

Une seule qualité est commune à la révolution de Pétrograd et à la révolution de Berlin: l'hostilité contre les Alliés, contre la France.

Est-ce cette qualité commune qui fait jouir les deux régimes également des faveurs de nos internationalistes?

Pour bien mériter de l'humanité, et de l'Humanité, suffit-il d'être contre la France?

Nos Bolcheviks ne répondront pas!...

On sait que Kurt Eisner, chef du gouvernement de Bavière, a fait des révélations cruelles au sujet de la responsabilité des Prussiens dans le conflit mondial.

Maximilien Harden, qui tourne à tous les vents, en profite pour dresser contre les crimes de l'empire un réquisitoire violent, d'autant plus suggestif qu'en 1914 Harden applaudissait bruyamment à la guerre « fraîche et joyeuse ».

Mais les temps sont changés, Harden a tourné sa veste. Ecoutez-le:

« En dépit de leurs solennelles affirmations proclamées, répétées, signées et paraphées depuis le début de la guerre mondiale et jusqu'à la fin des hostilités, la responsabilité des Hohenzollern, de leur clique et de leur gouvernement est documentairement établie. »

Dans le premier livre blanc, il manque des documents essentiels, indispensables. Pourquoi manquons-ils? Parce qu'ils démontrent que le Kaiser et le Chancelier ont décidé de déclarer la guerre. Les « documents » qui devraient témoigner contre le droit de neutralité de la Belgique avaient été faussés en haut lieu, comme l'a démontré dès 1915 le chambellan von Plessen dans son mémoire: « Pour la pauvre et chère Allemagne! » On a menti en accusant l'Italie, puis la Roumanie, d'avoir manqué à la foi des traités. On s'est rendu coupable d'un mensonge imprescriptiblement ignominieux en cherchant à nier le crime inexpiable devant n'importe quel Dieu, n'importe quelle humanité, et perpétré par le prince-consort Enver, à savoir: le massacre des Arméniens, le viol d'innombrables femmes et enfants, l'égorgeage de tout un peuple. Et on a continué à mentir ainsi jusqu'aux dernières heures du régime impérial. La nation et l'armée n'ont rien su de tout cela. Ils n'auraient pas si vaillamment combattu, si intrépidement versé leur sang, si patiemment supporté leurs souffrances, s'ils n'avaient pas eu la foi, la foi solide de défendre l'existence de l'Empire contre d'ignobles entreprises de bandits. Mais les princes, mais les dirigeants des Etats confédérés devaient ou pouvaient bien savoir, eux, ce qui se passait et ce qu'il en était. Le pieux comte Hertling avait lu les rapports de Lerchenfeld, alors que de sa bouche de vieillard s'élevaient à flots les protestations d'innocence. M. Helfferich a, depuis longtemps, sciemment mis la vérité sous le boisseau en écrivant sa pré-histoire de la guerre, en la faisant imprimer, en s'en servant comme d'un tremplin pour son ascension personnelle. Quand donc la Cour de Justice nationale citera-t-elle par vers elle ceux qui ont menti au peuple? — Remuez toutes les horreurs de cette Révolution française que, du haut de mille chaires on a maudit comme œuvre diabolique; furetez l'histoire des péchés des rois de France, et de leurs cliques; vous ne trouverez rien de comparable à la peste qui s'est abattue sur l'Allemagne de 1914. »

Que pensent de ce poulet les 93 intellectuels boches qui attestent l'innocence de l'Allemagne dans un factum qui restera comme un monument de cynisme hypocrite et impudent?

Les Schweizerische Republikanische Blaetter publient le classement des journaux de la Suisse allemande, d'après le registre du bureau officiel de presse des Etats-Unis.

Cette liste manque d'intérêt, mais il convenait de la publier pour bien établir que toute la Suisse allemande, gorgée d'or boche, avait pris parti contre les Alliés avec les deux conseillers fédéraux Schulthess et

Muller. La nomination du genevois Ador comme Président de la Confédération atténue cette attitude fautive, elle ne la supprime pas!

1. Feuilles de propagande pangermaniste: Echo vom Rheinfall, Das Buch, Das Freie Wort, Zürcher Morgenzeitung, Nebelspalter, Tages-Anzeiger (Journal de Krupp, le plus dangereux de tous les journaux de propagande allemande), Davoser Zeitung, Berner Tagblatt (ces deux derniers, organes officiels de la Légation allemande).

2. Journaux germanophiles et hostiles aux Etats-Unis: Aargauer Tagblatt, Neue Aargauer Zeitung, Badener Tagblatt, Schweizer Freie Presse, Zofinger Tagblatt, Appenzeller Zeitung, Appenzeller Landeszeitung, Basellandschaftliche Zeitung, Bund, Oberländer Volksblatt, Ementaler Blatt, Ementaler Nachrichten, Freie Rhätier, Bündner Zeitung, Epädiner Post, Valerland, Luzerner Tagblatt, Rheinischer, Rheinischer Volkszeitung, Werdenberger und Oberthorburger Anzeiger, Toggenburger Nachrichten, Wenderberger Anzeiger, Oberländer Anzeiger, Ostschweizerisches Tagblatt, Ostschweiz, Anzeiger am Rhein, Thurgauer Zeitung, Wächter, Thurgauer Volksfreund, Bodensee-Zeitung, Urner Wochenblatt, Bülach-Dielsdorfer Volksfreund, Zürichsee-Zeitung, Allgemeiner Anzeiger am Zürichsee, Landbote, Winterthurer Volkszeitung, Neue Zürcher Nachrichten, Schweizerische Wochenzeitung, Zürcher Post, St-Galler Tagblatt, Schaffhauser Intelligenzblatt, Schaffhauser Zeitung, Echo vom Rigi, Einsiedler Anzeiger, Grenacher Tagblatt, Olner Nachrichten, Olner Tagblatt, Solothurner Anzeiger, Solothurner Tagblatt und Solothurner Zeitung.

3. Organes du groupe zimmerwaldien germano-russe: Freier Aargauer, Appenzeller Volkswacht, Basler Vorwärts, Berner Tagwacht, Zentral-schweizerischer Demokrat, Thurgauer Arbeiterzeitung, Arbeiter Zeitung, in winterthur et Volksrecht.

4. Organes qui se sont toujours montrés équitables envers les Etats-Unis: Olner Wochenblatt, la Freie Zeitung, à Laupen-Berne; les Schweizerische Republikanische Blaetter, le Grillianer et la Volksmacht am Bodensee.

On voit qu'il y avait quelques sérieuses exceptions à la politique neutrale de nos voisins!...

## INFORMATIONS

### La visite du Président américain à Rome

On déclare dans l'entourage du président Wilson que la démission de certains membres du cabinet italien ne modifiera pas ses projets et qu'il quittera Paris dans la soirée du 1<sup>er</sup> janvier pour se rendre à Rome.

### M. Poincaré et George V en Amérique

Le Président Poincaré, interviewé par un journaliste américain, a déclaré qu'il espérait aller en Amérique après la Conférence de la paix. Les détails du voyage ne sont pas encore fixés. Cependant, les mois de juin et de juillet ont été mentionnés. En tout cas, le président ne pourra partir que lorsque la Conférence aura terminé ses travaux.

L'« Evening Standard » apprend qu'en prenant congé du roi d'Angleterre ce matin, à la gare, M. Wilson a dit au souverain qu'il espérait le voir prochainement en Amérique.

### Entre eux

La « Gazette de Francfort » assure que le comité des ouvriers et des soldats boches d'Allenstein a fait marcher les troupes révolutionnaires contre un régiment d'artillerie qui avait refusé de défilier avec des drapeaux rouges. Deux officiers ont été tués, plusieurs officiers et soldats blessés.

### Le tableau de Guillaume II

Le « Daily Express » publie une liste approximative des pertes en soldats tués ou morts de leurs blessures pendant les cinquante et un mois de guerre dans tous les pays belligé-

rants. Ces chiffres seraient les suivants:

Angleterre, 708.726; France, 1.071.300, dont 31.000 officiers; en Amérique, 158.478; Russie, 1 million 700.000; Autriche, 800.000; Allemagne, 1.600.000. Soit un total de 5.936.504.

### 400.000 sans travail

Le « Berliner Tageblatt » évalue à 400.000, le nombre des sans travail qui errent dans Berlin par suite de la démobilisation et de la fermeture des usines. Le gouvernement leur cherche du travail en dehors de la capitale et pour leur persuader de partir publie qu'il ne peut assurer leur subsistance, mais aucun n'est encore sorti.

### Le fils du kronprinz espoir des junkers

Le correspondant à Genève de la « Daily Chronicle » télégraphie: Un correspondant berlinois m'apprend que le prince Guillaume, fils aîné de l'ex-kronprinz, a été accaparé par le parti des officiers monarchistes prussiens, à Potsdam, aussitôt après le retour des régiments de la garde à Berlin. Ils l'ont, en quelque sorte, fait leur prisonnier, en le dérobant à la vue de tous.

Aussi tous les efforts tentés par le gouvernement de Berlin pour se faire livrer le prince sont-ils demeurés sans résultat.

Les junkers prussiens ont, en effet, mis tous leurs espoirs en ce jeune prince et, à Potsdam, se traitent de nombreuses intrigues en faveur du jeune Guillaume de Hohenzollern, qui est âgé de 13 ans, et qui ne peut normalement abdiquer, ni renoncer à ses propres droits au trône de Prusse.

La kronprinzessine Cecilie est encore à Potsdam avec ses plus jeunes enfants.

### Grave accusation contre un général allemand

Dans un journal local, un ancien combattant nommé Schmerber, qui servit sous les ordres du général Stenger, commandant les régiments numéros 112 et 142 au début de la guerre, accuse ce général d'avoir ordonné des atrocités contre la population civile dans la région de Meurthe-et-Moselle et d'avoir prescrit d'achever les soldats français blessés. Schmerber offre d'administrer la preuve de ses assertions. Les autorités françaises sont saisies de l'affaire.

### Les sous-marins internés en Espagne

On annonce l'arrivée des contre-torpilleurs anglais « Poolish » et « Guinless » qui doivent se charger des sous-marins internés dans les ports neutres. La remise des sous-marins aura lieu successivement au Ferrol, à Cadix, à Vigo, à Carthagène et à Santander.

### La cavalerie anglaise à Riga

On annonce via Berlin que la cavalerie britannique a débarqué à Riga et dispersé les bandes bolchevistes qui tentaient d'y fomenter des désordres.

### La flotte bolchevik battue par la flotte anglaise

La flotte des Soviets aurait essayé, près de Cronstadt, une sortie contre la flotte anglaise, mais aurait essuyé de lourdes pertes.

### Les pertes italiennes

Le chiffre total des pertes subies par l'armée italienne sur tous les fronts s'élève à 460.000 morts, 917.000 blessés et 500.000 invalides.

### Dans la magistrature

La Chambre a voté, sans discussion, l'adoption du projet de loi portant augmentation du traitement des magistrats. L'application de cette décision, du jour où elle sera également confirmée par le Sénat, sera des plus simples. Tous les magistrats, sans distinction d'emploi ou d'ancienneté, y compris les juges de paix et les commis-greffiers, seront augmentés de 3.000 francs par an. La loi comporte en même temps

la suppression d'un certain nombre de postes inutiles d'où la réalisation d'économies importantes.

### Une réclamation de Toulouse à l'Autriche

Le fameux camée antique disparu du trésor de l'illustre basilique romane de Saint-Sernin, de Toulouse, qui fait aujourd'hui l'orgueil du musée de Vienne, en Autriche, est réclamé par la Société des Toulousains de Toulouse. Les démarches sont faites en ce moment, auprès du gouvernement pour faire restituer à Toulouse ce magnifique joyau, incomparable chef-d'œuvre antique, qui fait partie du patrimoine artistique et historique de la ville.

## CHRONIQUE LOCALE

### Ce n'est plus la guerre!

Dans notre dernier numéro, nous disions, sur la foi de véridiques témoignages, que la farine qui faisait notre pain était... plus que légèrement avariée, alors qu'à Pradines il y avait du bon grain de froment en train de se gâter.

Si nous en croyons la Démocratie Nouvelle, un pareil état de choses n'est pas particulier à une seule région. C'est ainsi qu'elle écrit: « Pourquoi notre Colbert marseillais, l'honorable M. Bouisson, qui dispose en maître de notre flotte de Commerce, n'a-t-il pas pris les mesures nécessaires pour faire enlever les 80.000 quintaux de blé qui pourrissent et verdissent sur les quais d'Oran! »

Manque de bateaux, de transports répondra le Colbert marseillais, s'il daigne répondre à la question de notre confrère parisien.

Jusqu'au 11 novembre 1918, la ravitaillement des ronds-de-cuir et autres rapailleurs était quand on leur demandait des explications au sujet d'une gaffe commise, ou d'une crise due à leur impéritie: « C'est la guerre! »

Depuis le 11 novembre cette réponse n'est plus valable: il leur a fallu trouver une autre ritournelle.

ça finit par devenir un rangaine au point que ces jours derniers, dans une gare, un citoyen qui demandait un wagon pour expédier des marchandises pressées, s'entendit répéter plusieurs fois: « Il n'y a pas de wagons. »

Mais, observa-t-il, « que font ces 25 wagons qui sont immobilisés là, depuis 5 jours? » — « Ah! oui, mais ça ne nous regarde pas! » lui fut-il répondu.

Et notre quidam ne put obtenir rien de plus. Huit jours, il revoyait les mêmes wagons: ils n'avaient pas bougé de place.

Eh bien, nous avons idée que ça va peut-être changer. Depuis hier, la circulation des pétroles et essences est libre.

Jusqu'à ce jour, malgré tickets et bons, malin était le client qui pouvait se procurer un litre de pétrole et d'essence. Cependant, toute une armée de travailleurs assurait en France, le contrôle, la direction de ce service de ravitaillement. De plus, les citoyens qui de temps à autre, font une petite ballade sur les Boulevards des villes, sur les routes des campagnes voyaient rouler à belle allure des autos de tout modèle. Service public! Je l'étais: service de politicien. Et l'essence manquait pour les pauvres bougres.

Et bien, vous verrez qu'avec le nouveau régime, sans paperasses, sans bons sans tickets, chacun trouvera moyen de faire garnir sa bouteille de pétrole ou d'essence.

Ce n'est plus la guerre et les commerçants libérés des entraves des décrets et règlements, iront directement chercher pétrole et essence, car les autos et les camions ne seront pas le privilège exclusif de quelques bien rentés, nouveaux riches et amis de politiciens d'affaires.

### Emploi civil

Notre compatriote M. André Couture mutilé de la guerre est nommé gardien des Musées Nationaux à Paris.

### Les Français en Turquie

L'Orient a toujours exercé une influence fascinatrice sur les indigènes de la vieille Europe. C'est pour bien des gens une contrée où abondent les imprévus et le mystère. Entrevu à travers les impressions de nos littérateurs et de nos poètes il force notre sympathie. Le plus cher des vœux de tout adolescent ne consiste-t-il pas en effet à venir rêver quelques instants sur les rives de ce Bosphore où se pâment des pachas et où languissent des sultanes?

Seize mois d'Orient, des pérégrinations à travers la Grèce, la Serbie, la Bulgarie et la Turquie m'autorisent à affirmer que cet Orient enchanteur est à la veille de disparaître. Plus tard, lorsque la paix m'aura donné des loisirs, je livrerai à mes amis les souvenirs de cette imprévisible campagne d'Orient; souvenirs de soldat, mais aussi souvenirs de voyageur qui fut parfois, souvent même, un incorrigible et bien coupable indiscret.

De tous les pays traversés, la Bulgarie est assurément celui qui aura laissé dans ma mémoire l'impression la plus durable, la plus favorable aussi. Toutefois étant donné que je n'ai ni le temps, ni la liberté nécessaires, je réserve pour des jours plus tranquilles et plus calmes mon jugement sur les choses et les gens. Causons si vous le voulez bien de la Turquie et des Turcs. C'est en gare de Kuleli-Bourgas que je fis pour la première fois la rencontre des réservistes ottomans, pauvres diables anémiés par les dures chaleurs de la Mésopotamie, de la Syrie et de la Judée. Mal vêtus, mal chaussés, mal nourris ils rôdaient autour de nos cantonnements, enveloppant de leurs regards fiévreux nos provisions, sollicitant avec des paquets de doigts amaigris nos boîtes de « corned-beef » et nos biscuits.

Quelques heures après avoir embarqué nos passions en gare de Lule-Bourgas un nom qui appartient désormais à l'histoire puisque c'est là qu'en 1912 Savol écrasa les rédits de Mouktar-pacha. Le lendemain, au petit jour nous débarquâmes en gare de Makri-Keuy, coquet et aristocratique faubourg de Constantinople. Au moment où je mets pied à terre, un train de civils stoppe en gare. Les occupants se précipitent aussitôt à la portière. Il y a là des Arméniens et des Grecs, des Arabes et des Kurdes, des Turcs et des Juifs. Parmi ces derniers d'adorables profils de femmes drapées dans de vastes robes de soie noire et puce. Sur le quai un Turc offre aux soldats des flacons de raki. Mais le temps presse, il faut regagner nos cantonnements. Dans les rues traversées un va-et-vient intense. Il faut se frayer un chemin au milieu d'une foule qui assège les boutiques et grouille autour des corbeilles de légumes et de fruits secs. Les bâtiments ont presque tous belle allure, mais toutes les ouvertures sont grillagées, défendues par des barreaux en fer forgé. La civilisation occidentale a marqué sa présence ici par la mise en vente de produits que le Turc ne fut jamais en état de lancer sur le marché.

Tout comme la dernière de nos sous-préfectures, Makri-Keuy a son officier, son pharmacien, son horloger, et sa police aussi composée d'un personnel peu sympathique à la population chrétienne. Cette dernière a fait à l'armée française un accueil dont la cordialité est impossible à décrire. Le général Franchet d'Espèrey en sait quelque chose. Riches et pauvres n'ont pas voulu laisser échapper une occasion de crier haut l'horreur que leur a inspirée le régime « Jeune Turc ». Enver et Djemal « regnante ». Et l'orfèbre écarlate qui flamboyait au milieu des étendards alliés pendant que de nos cuirres jaillissaient des accents de fierté et de victoire, semblait plutôt symboliser à cette heure la honte dont les pachas félons, aujourd'hui en fuite, ont chargé le nom Turc. Quelques heures après notre installation l'occasion s'offre à moi de pénétrer dans les plus riches demeures du lieu, celles des Arméniens. L'entrée est partant la même; cinq ou six marches d'escalier souvent en marbre constituent le vestibule qui donne accès au rez-de-chaussée et aux étages supérieurs.

Ce qui frappe avant tout et presque partout, c'est l'abondance, la variété et la richesse de l'ameublement. Tables et bahuts massifs, horloges imposantes, quantité de larges et confortables fauteuils. Aux murs quelques portraits de famille. La chambre à coucher ne diffère guère de celle que nous connaissons en Europe. Le lit en fer très large et très bas occupe la plus large place. Pas un seul morceau de parquet ne recouvre en entier. Le plafond est très haut. Détails qui ont leur valeur : les sonnettes électriques à portée des dormeurs abondent et la seule porte d'entrée se ferme à l'aide d'une forte barre de fer scellée au mur. Et cela me fait songer aux sanglantes horreurs nocturnes dont le peuple arménien garde le souvenir. J'ouvre ici une parenthèse : Ce peuple a tant souffert qu'il faudrait avoir un cœur de marbre pour rester indifférent à ses douloureuses confidences. Vols, viols, meurtres, assassinats, vexations, ils ont tout enduré, tout subi. Il faut remonter aux dragonnades de sinistre mémoire pour se faire une idée de ce qu'a été le martyrologe de l'Arménie. Hier encore un pauvre diable de figaro en quête de quelques crânes à tondre et voulant faire appel à la solidarité chrétienne des Français laissait voir, en ouvrant sa chemise, un pauvre Christ en cuivre qui se balançait lamentable sur une poitrine balafrée de cicatrices ! Dans la rue le prêtre turc marche avec assurance. Son voisin le docteur arménien rase les murs pour regagner son domicile. Ces deux êtres symbolisent l'un aussi parfaitement que l'autre la situation faite à ces deux peuples en perpétuel conflit. J'aurais l'occasion de revenir aux Arméniens quand me sera offerte celle de parler amplement des Turcs. Qui n'entend qu'une cloche n'entend évidemment qu'un son. Nous n'avons pas le droit, nous Français, de rester indifférents aux lamentations d'une nation martyre. Mais nous serions, à mon humble avis, impardonnables si nous chargions toute la Turquie des crimes du régime hamidien et du régime d'Enver. La Turquie, celle que connaît qu'aima Loti, n'est pas encore morte. Et pour rendre justice à l'Arménie et aux Arméniens je ne voudrais pour rien au monde refuser ce qui est dû à ces quelques francophiles groupés autour d'Ahmed Riza. Les réflexions qui précèdent m'ont quel peu éloigné des demeures arméniennes, où m'ont conduit les nécessités de mon service. J'y fus presque toujours reçu par les serveurs ou les enfants. Ces derniers articulent quelques mots de Français ramassés dans la rue ou appris au collège. La rue offre en effet le matin entre 7 et 8 heures le même spectacle qu'une des nôtres. Sur le trottoir déambule une adolescence aussi tapageuse que la nôtre. Elle se rend à l'école. Dans 10 ans ces jeunes gens, ces jeunes filles seront des hommes et des femmes et je souhaite que ces dernières en particulier nous fassent oublier le vilain mot qu'une gamine de 14 ou 15 ans lançait à la face d'un de nos jeunes et trop entrepreneurs poilu : « andouille ». Je lâche le mot, tant pis. J'aime à croire qu'il n'est pas seul à figurer dans le vocabulaire de ma jeune arménienne. Je le souhaite pour la réputation des propagandistes de la langue française et de l'Arménie francophile.

Puisque nous sommes dans la rue restons-y. Et d'abord garçons-nous. Quel est donc ce véhicule de forme macabre qui s'avance ? Un corbillard sans doute. Erreur. C'est une voiture du service de la voirie. Elle a la forme d'un cercueil et sert à recueillir les ordures ménagères. J'ai la certitude que ce modèle ne s'éduira jamais M. Carlin. Nous croisons un camelot crieur de journaux. J'achète le « Moniteur d'Orient ». C'est un piastre soit qu'on le soit. Soit qu'on ne le soit pas. Et la poire et le fromage nous apprécions la prose de ce confrère des rives du Bosphore. A quelques pas du commissariat de police non

loin de la Mosquée un marchand de lait encombre la rue avec ses récipients qui se balancent aux deux extrémités d'une gaine que supporte son épaule droite. Plus loin, un marchand ambulancier de boissons heurte les passants avec les larges plateaux de la balance où figurent son matériel et sa marchandise. Au coin de la rue qui tourne vers la gare la foule se presse autour d'un montage de fruits, de légumes et de fromages. Dans la masse des fez je distingue un turban d'une blancheur irréprochable. L'homme porte une longue houppelande qui entrouverte laisse voir une ample robe de soie. C'est un prêtre turc dont la présence éloigne aussitôt deux popes grecs misérables et crasseux. A deux pas de là, une taverne à peu près vide. Nous entrons. Que boire ? De la bière ? *Néma!* Yok, obligé d'encaisser un raki, sorte d'anisette espagnole qui étendue d'eau rappelle le produit dant M. Casenier s'enorgueillit. Mais l'heure de la soupe approche. Il faut retourner sur ses pas. Dans l'après-midi nous courons ailleurs.

E. H.

### LA SAUVAGERIE BOCHE

Nous donnons ci-dessous copie d'une lettre de M. Victor Drulhe, propriétaire à Fontalbas, commune de Belmont par Bretenoux, adressée à M. le secrétaire général de l'Association des Œuvres d'assistance aux victimes de la guerre, lettre qui a été transmise au Ministre de la guerre.

Fontalbas (Lot), 27 décembre 1918.

Monsieur,

Mon fils Drulhe Félix, soldat au 6<sup>e</sup> génie, fut fait prisonnier le 30 mai 1918. Depuis, je n'ai reçu que deux cartes m'informant qu'il était prisonnier, mais je n'ai jamais eu son adresse ; par conséquent, je n'ai pu lui envoyer de colis.

Je viens d'apprendre par un de ses camarades de captivité, rentré en France, que, huit jours avant l'armistice, mon fils avait ramassé une betterave dans un champ. Le gardien lui tira un coup de fusil qui le blessa à la jambe. Ses camarades le relevèrent et, le pansement fait, le transportèrent à l'hôpital le plus près. D'après ce jeune homme mon fils n'était pas blessé grièvement, mais je ne sais plus rien de lui.

Je viens vous demander, Monsieur, si vous seriez possible de le faire rechercher, car je ne sais comment m'y prendre, ni ce que je dois faire. Je suis dans la plus vive inquiétude de savoir mon fils blessé en Bochie. Le pauvre enfant est privé de nourriture depuis le 30 mai. Il est triste d'avoir failli être tué pour avoir voulu enlever la faim avec une betterave crue.

Voici, pour aider vos recherches, son adresse du front : 6<sup>e</sup> génie, Cte 10/52, secteur postal 75. Quand il fut blessé, il était derrière les lignes boches à Floranis, province de Namur.

Dans l'espoir que vous voudrez bien me rendre ce grand service, veuillez agréer, Monsieur, mes remerciements et mes respectueuses salutations.

Signé : Victor DRULHE.

M. Cambon a répondu en ces termes à M. Drulhe :

Cahors le 31 décembre 1918.

Monsieur,

C'est avec une vive émotion que M. le Préfet, et le Comité de l'Association ont pris connaissance de votre lettre.

Nous adressons aujourd'hui même à M. le Ministre de la guerre une requête pour que des recherches immédiates soient faites en faveur de notre malheureux compatriote. Nous joignons à notre envoi une copie de votre lettre.

Nous espérons tous, obtenir rapide et complète satisfaction. Nous vous en remercions.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de notre vive sympathie et de nos sentiments dévoués.

P. CAMBON  
Professeur au lycée de Cahors,  
Secrétaire général de l'Association.

Ces faits se sont passés huit jours avant la signature de l'armistice au moment où les prisonniers français allaient être rendus à la liberté, à l'heure où les Boches clamaient leurs sentiments républicains !!

Il n'est pas possible de se faire devancer de telles infamies et de ne pas réclamer complète justice contre les sauvages de Bochie.

Est-ce que les Bolcheviks trouveront une excuse à un pareil crime ?

### Citation à l'ordre de la division

Nous relevons avec plaisir la citation dont vient d'être l'objet notre vaillant compatriote Bouscary Marius, lieutenant au 170<sup>e</sup> d'infanterie :

Lieutenant Bouscary Marius, du 170<sup>e</sup> régiment d'infanterie, le 1<sup>er</sup> novembre 1918, étant chargé avec sa compagnie de porter appui à une unité d'attaque, a brillamment entraîné ses hommes qui devaient traverser un barrage particulièrement violent. A été blessé dans l'accomplissement de son devoir. Officier brave et courageux, déjà titulaire de 3 citations et 6 blessures.

Nous adressons nos vives félicitations au brave lieutenant dont la famille habite Cahors.

### Citations à l'ordre du jour

Notre compatriote, Marius Paulel Originaire de Mercuès, sapeur au 9<sup>e</sup> génie, vient d'être décoré de la croix de guerre avec la citation suivante :

« Sapeur dévoué, courageux, a, dans la nuit du 6 octobre, sous un feu des plus violents de mitrailleuses, assuré le ravitaillement en matériel nécessaire à la construction d'un pont d'avant-garde sur l'Aronne. »

Nos sincères félicitations.

### Notre compatriote Labarthe Aristide, originaire de Villeneuve a été cité en ces termes à l'ordre du jour :

« Labarthe Aristide sapeur-minor ne 1<sup>er</sup> classe 1916, sapeur d'une grande bravoure. A participé avec la compagnie 4/62 à la bataille de la Somme en avril et à celles de Champagne en juillet et octobre et à la construction, sous le feu, de travaux pour le passage de la Meuse en novembre 1918. S'est toujours montré excellent travailleur et brave sapeur malgré le danger. »

Nos félicitations à ce vaillant.

### Hommage à Gambetta

La Commission du Comité républicain du commerce, de l'industrie et de l'agriculture, est allé déposer, mercredi 11 heures, une magnifique palme verte, ornée d'une banderole et de roses aux couleurs nationales.

M. Mascraud, président du Comité a, à cette occasion, prononcé un discours dans lequel il a retracé le rôle de Gambetta l'inspirateur et l'incarnation même des forces morales que nous voyons à cette heure triompher avec la France et pour la France.

### Pour les victimes des Boches, de Douai en particulier

Mlle Camus, directrice du Collège de jeunes filles.....	10
Journal du Lot.....	20
M. Chéry.....	3
Anonyme.....	1
L. C.....	1
Un mobilisé.....	0 50
Anonyme.....	0 50
Mlle Lanzaux, robesues.....	1
Mlle Parazines.....	2
Mlle Bordes.....	1
M. François Castelanu.....	0 50
Mlle Labarthe.....	1
M. le Chanoine Lauda, curé du Sacré-Cœur.....	10
Total.....	53 50

Merci pour nos malheureux frères du Nord.

Espérons que ce n'est là qu'un début; nous aurons certainement la joie d'enregistrer d'autres souscriptions. Toutes, même les plus petites, sont reçues avec reconnaissance par les dames qui ont pris l'initiative de la souscription.

Quel est celui qui, parmi nous — les *proletariats* du Midi — ne peut disposer de 50 centimes ou d'un franc pour contribuer à fournir aux victimes des Barbares les menues volés, brûlés, ou sauvagement détruits ?...

### Le pécule

Par décision des ministres de la guerre et des finances, les démobilisés pourront percevoir le montant de leur carnet de pécule dans des bureaux militaires créés à cet effet dans chaque ville de garnison. De même tous les hommes réformés définitivement peuvent dès maintenant percevoir ce qui leur est dû. Il est fait remarquer que tous les carnets doivent être arrêtés par le commandant d'unité et porter la mention : *Je soussigné, déclare que (nom du titulaire du carnet) a été définitivement rendu à la vie civile* (date) (signature). Faute de cette mention le règlement ne peut avoir lieu. Chaque titulaire d'un carnet ne doit se présenter que muni de pièces d'identité établissant nettement sa qualité de propriétaire du carnet.

### Gramat

Citation. — Notre compatriote le caporal Lacassez Paul, de Gramat, a mérité la citation suivante à l'ordre du régiment :

« Bon caporal ayant toujours eu une belle conduite au feu. A été blessé deux fois dans l'accomplissement de son devoir. » Félicitations.

### Montfaucon

Le grand concert donné par les malades de la station sanitaire le mercredi 25 décembre 1918, a obtenu un plein succès.

Dès 13 heures, une foule composée de plus de 500 personnes attendit devant l'établissement l'ouverture des portes. Bientôt la salle des fêtes était à son comble et c'est avec peine que le public put être installé.

La salle était admirablement décorée, de nombreux amis, disposés en de nombreux faisceaux qu'encadraient des guirlandes de verdure, l'éclairage était parfait ainsi que le plus petit apprêt de la salle.

Que dire des artistes si ce n'est que tous ont été à la hauteur de leur tâche. Une mention toute particulière à MM. Pellissier et Lacoste et à Mlle Alanon, artiste de talent qui répondait à l'appel du Directeur de la station, offrant spontanément et gracieusement leur concours.

Les applaudissements n'ont pas été ménagés à MM. Gaillet, Delbrun, Boulton, Audé, François, Liébaud, Fraysse, Desfosse, Médina, et tous les autres artistes furent également très applaudis dans l'interprétation de romances et monologues.

La revue « Cocher à la station », obtint un succès de tout ordre. Nous ne saurions terminer ce compte rendu, sans adresser nos chaleureuses félicitations à tous les artistes.

Nos remerciements vont tout particulièrement à M. Tourville, le sympathique Directeur de la station, à qui revient l'honneur de cette admirable organisation pour cette fête de famille.

Souhaitons que pareilles réjouissances se renouvellent souvent.

Un spectateur.

### Gourdon

Citation. — Le général Mitry, commandant le détachement d'armées du Nord, cite à l'ordre de l'armée le premier groupe du 9<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne :

« Du 23 au 29 avril 1917, sous les ordres du chef d'escadron Gazel, les capitaines de Langsdorf et Phélippe, et du lieutenant Gage, les trois batteries du premier groupe ont été à la hauteur de leur tâche, dans un combat très meurtrier, restant sans abri, sous un bombardement incessant pendant les deux tiers de leurs officiers et plus de la moitié de leur personnel, se reformant sous le feu et répondant jusqu'à la fin des attaques, à toutes les demandes de tir. »

« Le chef d'escadron Gazel, certifié que le deuxième canonnier servent, Ballel Abel, était présent au groupe, pendant la bataille des Flandres (avril-mai 1918). »

Toutes nos félicitations à notre jeune et vaillant compatriote.

### POUR LA PAIX Clemenceau et Wilson D'ACCORD

De Londres : Le Times révèle qu'aucune différence fondamentale n'existe entre Clemenceau et Wilson au sujet de la paix.

Tous les deux désirent l'union des démocraties avec les Etats-Unis.

### La grippe à Tahiti

De Sydney : La grippe fait ravage à Tahiti.

### Renvoi des Chinois

Du Havre : Les Chinois employés dans les usines, pendant les hostilités, vont regagner la Chine.

### Volontaires contre les Bolcheviks

De Stockholm : Le corps expéditionnaire pour l'Esthonia, recruté en Finlande, compte plus de 10.000 volontaires

### Inquiétude anglaise

De Londres : Les affaires russes inquiètent le Forcing Office et la question russe sera la première discutée à la Conférence de la paix.

### Des bombes en Amérique

De New-York : Des bombes ont détruit, à Philadelphie, plusieurs maisons de magistrats.

### Le prince de Galles aux Etats-Unis

De Londres : Le prince de Galles visitera l'Amérique.

Paris, 14 h. 25.

### A Smyrne

D'Athènes : Un contre-torpilleur grec a débarqué, hier, des troupes grecques à Smyrne.

### La République boche

De Berne : Voici quelques détails sur la future République allemande. Le Président serait nommé au suffrage direct. Il aura les mêmes pouvoirs que M. Wilson et le roi d'Angleterre. Il devra former un ministère parlementaire, possible, du reste, avec des non parlementaires. Les corps législatifs seront : La Chambre populaire, issue du suffrage universel direct ; — La Chambre des Etats, formée par les corps législatifs fédéraux. Si des divergences se produisent entre ces deux Chambres, on procédera à un referendum populaire. Le nombre de voix de la Chambre des Etats, sera réparti d'après le chiffre de la population (1 voix par un million d'habitants, sans que chaque Etat puisse dépasser 23 voix afin de supprimer l'hégémonie de la Prusse).

### Spartacus s'abstiendra

De Zurich : Le service allemand de propagande annonce que le groupe Spartacus, fondé par un ouvrier communiste allemand, a décidé de ne pas prendre part aux élections de l'Assemblée Nationale.

Radek, représentant du gouvernement des Soviets, est venu de Russie, assister Spartacus.

### Ebert semble solide

De Zurich : Malgré l'agitation du G. Q. G. le gouvernement Ebert semble solide.

### Les responsabilités autrichiennes

De Londres : Kanisky aurait trouvé le protocole établissant que Berchtold et Sturgk furent les conducteurs responsables de la politique autrichienne au moment de l'ultimatum à la Serbie.

### Les victimes des Boches, de Douai en particulier

Mlle Camus, directrice du Collège de jeunes filles..... 10  
Journal du Lot..... 20  
M. Chéry..... 3  
Anonyme..... 1  
L. C..... 1  
Un mobilisé..... 0 50  
Anonyme..... 0 50  
Mlle Lanzaux, robesues..... 1  
Mlle Parazines..... 2  
Mlle Bordes..... 1  
M. François Castelanu..... 0 50  
Mlle Labarthe..... 1  
M. le Chanoine Lauda, curé du Sacré-Cœur..... 10  
Total..... 53 50

FEUILLETON DU « JOURNAL DU LOT » 20

## LA GRANDE ÉPREUVE

PAR M. DESCHAMPS

### CHAPITRE III LA VOIE INCERTAINE (Suite)

Il avait été frappé dès son retour dans la petite maison, de la stupeur qui s'était peinte sur le visage de sa sœur, du peu de démonstrations affectueuses qu'elle lui donnait, de l'épouvanante grandissante qui rendait son regard fixe et ses lèvres blêmes.

Madeleine regardait son frère comme si elle ne le reconnaissait plus.

Elle cherchait sur sa face ce qui rendait autrefois ce visage si cher à son cœur.

Elle y cherchait les vestiges de ce qu'elle aimait sur le visage de son père : une grande noblesse, une loyauté inaltérable, une bonté innée, une générosité souveraine, le don de se ranger toujours, par principe, qu'elles qu'en fussent être les conséquences, du côté des causes justes

et honnêtes.

Elle cherchait sur la face livide de son frère le cœur de sa mère, le cœur de son père, ce cœur si ardent et si tendre que leurs parents avaient cru leur léger comme la plus précieuse des vertus et qui faisait dire au forgeron : « Mes bras ne pourront peut-être pas donner une grosse fortune à mes enfants, mais je crois que, par mon exemple et mes exhortations, je leur aurai donné le cœur, ils seront donc de bons Français. »

Sur la face contractée du soldat, Madeleine ne trouvait que de la honte et de la gêne et plus rien qui lui rappelât qu'elle était en présence d'un frère tendrement éhéri.

Henry poursuivait son récit d'une voix hésitante et errantine. Il ne se trouvait pas dans une atmosphère sympathique, il sentait qu'aucune excuse ne serait valable aux yeux de cette sœur qui personifiait pour lui le devoir.

— Le lendemain, on nous fit descendre dans la cour dès le matin, former les faisceaux, ranger les sacs en arrière ; puis, on nous laissa libres d'aller dans les chambres, au réfectoire, à la cantine pourvu que nous restions équipés.

Puis, les cartouches qui nous étaient destinées furent apportées de la poudrière au bureau de la compagnie.

La journée se passa dans une at-

lente fiévreuse, énervante. Le soir, les fusils et les sacs furent remontés dans les chambres ; on nous donna l'ordre de faire nos ballons individuels et, dans le mien, je dus incorporer du linge qui me venait de toi Madeleine, ainsi que tous les petits souvenirs dont je ne pouvais pas me charger et qui me rappelaient la maison du passé, mon enfance, la vie heureuse.

Ma pensée, alors, ne vous quitta plus, je songeai que j'allais partir vers un formidable inconnu sans vous avoir revus tous : mon père, toi, les petits, que, peut-être, je ne reviendrais plus...

Je ne dormis pas la nuit qui suivit.

La journée du lendemain se passa encore dans une attente déprimante. Ah ! pourquoi ne nous a-t-on pas emmenés tout de suite.

De la citadelle, nous regardions passer les trains militaires et je songeais que quelques trains passaient aussi dans la direction opposée, qui m'eussent conduit vers vous.

Le 31 au matin, on nous distribua des carouches.

Nous apprîmes par un cycliste que deux bataillons du régiment étaient partis dans la nuit pour une direction inconnue. Des idées étranges fermentaient en moi, m'obsédaient, présentaient possession de ma volonté.

A quatre heures, on nous distribua

deux jours de vivres. A onze heures du soir, l'alerte sonna ; les hommes qui étaient étendus sur leurs lits se précipitèrent dans la cour et je profitai de ce brouhaha pour disparaître en escaladant le mur, près des lavoirs. Je ne saurais le dire comment, ni par quels moyens je suis venu jusqu'ici. Tu ne dis rien, Madeleine ?

La jeune fille sanglotait et son attitude désespérée éclairait Henry sur l'abominable portée de son acte. Elle était dans l'impossibilité de proférer une parole.

Elle pleurait comme si le plus épouvantable de tous les malheurs eût fondu sur sa famille ; comme si la plus hideuse honte se fut accrochée à son front, l'eût marquée d'un fer rouge au visage.

Elle avait cru jusque-là que son amour pour François était la chose qui occupait le plus de place en elle et elle ne songeait plus à cet amour. Elle s'apercevait qu'il y avait en elle, en son père, en ses petits, quelque chose qui était plus nécessaire à sa vie que la lumière du jour était nécessaire à ses yeux et qui était le sentiment d'une conscience nette, d'une grande dignité morale. Son frère, le frère qui était lié à sa chair et à son esprit par des liens qui en faisaient un autre elle-même avait flétri et foulé aux pieds ce noble sentiment.

Son frère était un déserteur ! Un

### Pour la Paix

De Londres : Le Times révèle qu'aucune différence fondamentale n'existe entre Clemenceau et Wilson au sujet de la paix.

Tous les deux désirent l'union des démocraties avec les Etats-Unis.

### La grippe à Tahiti

De Sydney : La grippe fait ravage à Tahiti.

### Renvoi des Chinois

Du Havre : Les Chinois employés dans les usines, pendant les hostilités, vont regagner la Chine.

### Volontaires contre les Bolcheviks

De Stockholm : Le corps expéditionnaire pour l'Esthonia, recruté en Finlande, compte plus de 10.000 volontaires

### Inquiétude anglaise

De Londres : Les affaires russes inquiètent le Forcing Office et la question russe sera la première discutée à la Conférence de la paix.

### Des bombes en Amérique

De New-York : Des bombes ont détruit, à Philadelphie, plusieurs maisons de magistrats.

### Le prince de Galles aux Etats-Unis

De Londres : Le prince de Galles visitera l'Amérique.

Paris, 14 h. 25.

### A Smyrne

D'Athènes : Un contre-torpilleur grec a débarqué, hier, des troupes grecques à Smyrne.

### La République boche

De Berne : Voici quelques détails sur la future République allemande. Le Président serait nommé au suffrage direct. Il aura les mêmes pouvoirs que M. Wilson et le roi d'Angleterre. Il devra former un ministère parlementaire, possible, du reste, avec des non parlementaires. Les corps législatifs seront : La Chambre populaire, issue du suffrage universel direct ; — La Chambre des Etats, formée par les corps législatifs fédéraux. Si des divergences se produisent entre ces deux Chambres, on procédera à un referendum populaire. Le nombre de voix de la Chambre des Etats, sera réparti d'après le chiffre de la population (1 voix par un million d'habitants, sans que chaque Etat puisse dépasser 23 voix afin de supprimer l'hégémonie de la Prusse).

### Spartacus s'abstiendra

De Zurich : Le service allemand de propagande annonce que le groupe Spartacus, fondé par un ouvrier communiste allemand, a décidé de ne pas prendre part aux élections de l'Assemblée Nationale.

Radek, représentant du gouvernement des Soviets, est venu de Russie, assister Spartacus.

### Ebert semble solide

De Zurich : Malgré l'agitation du G. Q. G. le gouvernement Ebert semble solide.

### Les responsabilités autrichiennes

De Londres : Kanisky aurait trouvé le protocole établissant que Berchtold et Sturgk furent les conducteurs responsables de la politique autrichienne au moment de l'ultimatum à la Serbie.

### Le ravitaillement européen

De Londres : L'Angleterre, d'accord avec les Etats-Unis, organise le ravitaillement de l'Europe. Lord Reading est nommé haut commissaire.

### Chez les Anglais

De Londres : Le Comité exécutif du Labour party décidera aujourd'hui s'il accepte de participer au gouvernement.

### Des vivres en Autriche

De Vienne : Le premier train de ravitaillement, venant de Suisse, est arrivé hier. Il a été salué par la population avec enthousiasme.

Paris, 14 h. 40.

### Les affaires de trahison

On annonce l'arrestation du Capitaine Ladoux.

### Office départemental de placement

Un mutilé sollicite un emploi de concierge ou de gardien de bureau, d'atelier, d'usine, etc.

— Un mutilé, ancien comptable, demande un emploi de voyageur de commerce.

Faire offres à l'Office Départemental de Placement à la Préfecture du Lot.

Toutes les opérations de l'Office sont absolument gratuites.

### Etude de M. DESPRATS

LICENCIÉ EN DROIT  
AVUÉ A CAHORS  
rue du Portail-Alban n° 10

### EXTRAIT de jugement de divorce

D'un jugement contradictoire, rendu par le Tribunal civil de Cahors, le quatre octobre mil neuf cent dix-huit, enregistré, entre Madame Marguerite-Jeanne-Marceline Cayla, domiciliée rue Jean Cayole n° 5, épouse séparée de corps de M. Marie-Anastase-Pierre Ayraud, Docteur en médecine, actuellement aide-major au camp d'instruction des tirailleurs de Casteljaloux (Lot-et-Garonne).

Il résulte, que la séparation de corps des époux Ayraud, Cayla, a été convertie en divorce.

Pour extrait certifié conforme par l'avoué soussigné, à Cahors le 2 janvier mil neuf cent dix-neuf.

Le suppléant de M. Desprats  
Signé : MAZIERES.

### CHARBON A VENDRE

10 tonnes briquettes de CHARMAUX, en dépôt dans le village de CAILLAC.

S'adresser à M. EXPERT, entrepreneur à MARMANDE (L.-et-G.).

### STENOGRAPHIE — DACTYLOGRAPHIE

Cours et leçons  
à partir du 6 janvier 1919  
(Toute heure de la journée).

Chez Mlle BLANCHE FLORENTY,  
Diplômée de l'Institut Sténographique de France.  
38, rue du Lycée, Cahors.

### ARRIVAGE DE CARBURE DE CALCIUM

Livraison rapide  
HÉNAULT, à Libourne (Gironde).

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

## SONT CONSTIPÉS

Tous ceux qui n'obtiennent pas régulièrement une selle quotidienne; tous ceux qui souffrent de ballonnement du ventre, de gaz, de gargouillements, de coliques sèches, tous ceux dont les selles sont insuffisantes, dures, noirâtres, dures ou douloureuses.

### LES PILULES DUPUIS

Laxatives, Antiglaireuses, Antibiliieuses, Dépuratives

sont incomparables dans tous les cas de constipation. Elles se prennent en mangeant sans modifier l'alimentation ou les habitudes; elles ne donnent jamais de coliques; elles font toujours de l'effet, parce que le corps ne s'en fatigue jamais.

Dans toutes les pharmacies, en boîtes de 2 francs (impôt compris) portant une étiquette rouge (marque déposée) sur le couvercle de la boîte et les mots « Dupuis Lille » imprimés en noir sur chaque pilule de couleur rouge.